

ARCHIBALD

Septembre, an de grâce 1246

Maël patientait depuis des heures, trop à son goût. L'étroitesse du couloir l'oppressait, le moindre bruit résonnait. Il tournait en rond tel un lion en cage, l'esprit tourmenté par une frustration grandissante et par trop d'interrogations. Pourquoi son père l'avait-il obligé à venir ici ? À quoi pouvait ressembler l'homme qui allait le recevoir ? Il l'imaginait un brin grassouillet et un poil chauve comme certains moines qu'il avait entraperçus. Il abhorrait cette clôture, se méfiait de cette communauté.

Enfin, la porte du logis s'entrouvrit dans un bruit d'outre-tombe.

— Entrez mon fils, fit une voix caverneuse.

Il répondit à l'invitation du supérieur du monastère de Lambaol et reconnut cet homme, déjà entrevu au château de son père, aussi haut que maigre et dont les traits étaient marqués par le noroît salé de sa jeunesse.

Malgré ses dimensions modestes, la pièce, fraîche et sombre, était richement garnie. Une table et un coffre orné de pentures¹ trônaient près de la fenêtre. Deux sièges, dont un à accotoirs et haut dossier, leur faisaient face. Un lit recouvert d'une épaisse fourrure occupait l'espace à droite de l'entrée. Un tel luxe contrastait avec l'austérité des cellules du dortoir. Une odeur écœurante d'encens mêlée à des relents d'humidité flottait dans l'air. « La pourriture empuantit cette pièce », songea le jeune homme en grimaçant.

Il s'était fait le serment de se montrer humble et docile face au prieur Archibald. Cependant, au cours de cette longue attente, ses bonnes résolutions s'étaient émoussées, son impatience juvénile avait eu raison d'elles. Il franchit le seuil

¹ Les pentures étaient des pièces de fer forgé ornant les coffres.

d'un pas décidé. Cette farce devait cesser. Jamais il n'avait ressenti l'envie d'embrasser la carrière monastique. « Embrasser »... Pour lui, ce mot avait le goût sucré des douces lèvres de la jolie Gwénaëlle. Vivre en reclus l'angoissait. Il voulait profiter de sa jeunesse pour jouir des biens et des beautés que le monde lui offrait. Il supportait mal d'être le vassal de quiconque, même du Tout-Puissant.

Ces derniers jours, il avait tenté de se montrer soumis, réservé, silencieux. Il avait enduré les brimades et les humiliations du maître des novices, le frère Béranger, qui tenait son rôle avec ferveur, un véritable sacerdote. Persuadé que le responsable du prieuré rejetterait sa demande, Maël avait pris le parti de se faire oublier. Ses frasques de jouvenceau étaient de notoriété publique. Il avait soif de liberté. Ses dix-sept ans exigeaient de fougueuses chevauchées. Son corps vigoureux réclamait des exercices quotidiens, ses mains puissantes demandaient une épée à brandir, des têtes à trancher. Ses chimères l'emmenaient guerroyer et fêter les victoires avec des compagnons d'armes. Ses boucles blondes, sa bouche sensuelle appelaient le plaisir. La pauvreté, l'obéissance et la chasteté n'étaient pas des vertus auxquelles il aspirait, auxquelles il croyait.

Archibald lui opposa un silence glacial. Il s'assit tranquillement, cala son dos, croisa ses longs fémurs et contempla d'un air songeur le jeune homme qui lui faisait face. Prêt à attaquer, debout sur ses ergots, celui-ci se préparait à affronter le religieux. Il voulait lui signifier son refus de porter la robe des bénédictins. Pourtant, il décida de ne pas bouger, pensant que le moment n'était pas encore venu.

Le prieur le dévisageait tout en se réjouissant.

— Mon jeune ami, j'éprouve des doutes sur vos capacités à rejoindre notre congrégation. Cependant, votre père souhaite ardemment que vous restiez parmi nous. Sa volonté de nous faire don d'un de ses enfants et sa générosité l'honorent. Les temps sont difficiles, toute aide est la bienvenue, en particulier celle des laïcs.

Son regard caressa le mobilier. Cela n'échappa point à Maël qui fixa ses sandales. Son destin ne reposait plus entre ses mains. Son sort semblait scellé. Les mauvais traitements subis depuis le début de la semaine s'apparentaient à une mascarade mise au point par le prélat et Alaric de Blouarzel. Une même envie de le faire plier devant leur volonté, mais aussi un temps de négociation entre eux. L'enfant naturel, chéri et élevé avec les autres descendants du baron était donc devenu un pion sur l'échiquier politique de son père et du vil Archibald, une main d'œuvre supplémentaire au service du monastère. Il ne saisissait pas tous les enjeux de leurs manigances, aussi préféra-t-il feindre d'obtempérer.

Savourant cette facile victoire sur le jeune insoumis, le vieux renard prétentieux et cupide ne put réprimer un sourire carnassier. Sous ses yeux, le louveteau se muait en une brebis qu'il voulait tondre.

— Je vous invite donc à rejoindre le maître des novices et à manifester davantage votre nécessaire dévouement à Dieu. Dans le cas contraire, nous saurons trouver des arguments pour vous convaincre du bien-fondé de notre décision. Votre apprentissage commence dès aujourd'hui, j'en avertirai personnellement votre père. Allez mon fils ! Et que je n'entende jamais parler de vous en mauvais termes !

Le cœur de Maël résonnait comme un tambour. Un désir de rébellion l'envahit à nouveau. Du haut de ses six pieds², il aurait pu ne faire qu'une bouchée du prieur mais son heure n'était pas encore venue. Trop de questions demeuraient sans réponses. Il contint avec difficulté l'énergie belliqueuse qui bouillonnait en lui et sortit précipitamment. Il se fit une promesse : fuir le plus rapidement possible cette prison bénie de Dieu. Pour le moment, comme tout jeune postulant, il suivrait cette voie où on le poussait sans son consentement, il entamerait son chemin de croix.

² Environ un mètre quatre-vingt

Midi approchait, la messe de sexte allait commencer. Il se hâta de rejoindre ses compagnons d'infortune en longeant les arcades qui menaient à l'église. Tête baissée, plongé dans ses pensées, il heurta Gildiwn, le frère hôtelier qui surgit de la droite. Le novice, dont le poids était de cinquante livres³ inférieur à celui du moine, fut projeté dans la fontaine jouxtant l'allée.

— Eh bien, mon jeune ami, tu me souffles la priorité ! fit Gildiwn en l'aidant à se relever.

— ...

— Quelle mine ! Tu marches à cercueil ouvert ! Le ciel t'est-il tombé sur la tête ? Un gros morceau, dirait-on ! fit le moine en se tapant le ventre. À moins qu'un ange bienveillant détourne ton attention vers un lieu plus doux... Dans ce cas, je t'envie !

L'humour de ce religieux peu commun l'amusait. Un autre jour, une réplique audacieuse, voire inconvenante lui serait venue. Frère Gildwin, la peau tannée et le sourire conquérant, aurait pris un air faussement choqué avant de s'esclaffer. Dans ces murs, il était l'une des rares personnes que Maël appréciait. Il aimait écouter ce brave homme parler de son passé mouvementé. Jadis, avant de revêtir la robe de bure, il avait endossé haubert et heaume pour combattre aux côtés de la noblesse bretonne. Il lui avait conté son engagement à la bataille de Bouvines, dans les troupes de Philippe Auguste, contre la coalition anglo-germano-flamande, le fameux dimanche vingt-sept juillet 1214. Ce récit avait passionné Maël, toutefois le courageux moine demeurait une énigme. Personne ne semblait connaître les raisons qui l'avaient poussé à renoncer à son existence de laïc.

— Pardon ? fit le novice.

— Des soucis ? Le Grand là-haut fait pleuvoir des cordes depuis ce matin, un vrai déluge ! Je t'en prie, ne te mets pas au diapason du Seigneur. Je suis certain que tout va s'arranger.

— Je me demande bien de quelle manière ...

³ Environ vingt-cinq kilogrammes

Sa volonté de lutter contre un destin qui n'était pas le sien faiblissait déjà, l'abandonnait. Le piège se refermait, ses espoirs de se voir libre s'amenuisaient, les ténèbres engloutissaient ses illusions.

— Le temps nous est compté. Après le repas, essaie de filer à travers les pattes du messager de Sa Majesté et rends-moi visite, lui souffla le religieux. Cesse de te morfondre ! Les premiers temps sont toujours difficiles, même pour les âmes les plus élevées, tu t'habitueras toi aussi. Tu n'es pas le premier à qui la vie joue des tours et tu ne seras pas le dernier.

Le messager de Sa Majesté... Pour la première fois de la matinée, le jeune homme esquissa un sourire. Gildwin aimait se moquer du maître des novices connu pour ses bassesses et ses flatteries. Frère Béranger n'hésitait jamais ni à se plaindre de ses coreligionnaires, ni à mettre en valeur ses mérites en oubliant son devoir de modestie. S'il apercevait son supérieur, aussitôt il s'affolait, s'ébrouait et harcelait tout le monde. Il était la cloche qui annonçait Archibald, l'écho qui déformait la voix de son maître.

Dans un silence complice, les deux hommes hâtèrent le pas afin de ne pas manquer le début de l'office. Les hallebardes, qui tombaient, résonnaient sur les ardoises du cloître. Portée par le vent de terre, une odeur d'herbe mouillée vint se mêler aux senteurs d'iode et flatter les narines du jeune loup. Cela lui rappela les courses effrénées, dans les prés verdoyants de la baronnie. Il adorait, avec Josselin et Ronan, ses demi-frères et enfants légitimes du baron, imaginer des combats mythiques dont les trois héros, essoufflés, sortaient vainqueurs. Parfois l'un d'eux gémissait en mimant une blessure, mais il ne succombait pas ! Un seigneur de Blouarzel n'échoue jamais !

Avant de passer le parvis, il ferma les yeux brièvement et inspira cet air qui venait à lui, cette bouffée de nostalgie, ce souffle de liberté. Il décida d'interpréter cet instant comme un présage favorable même s'il avait peu de chances de franchir l'enceinte du monastère dans les prochains jours. Il était

arrivé depuis peu de temps, mais cela lui semblait déjà une éternité. Perturbant pour un mortel !

Les travaux des champs prévus l'après-midi pour plusieurs membres de la communauté allaient être reportés. Le temps ne permettait pas d'aller se défouler au grand air. La récolte des pommes risquait d'être compromise. Précieuses et déjà très mûres pour la saison, elles risquaient de se gâter. Un souci pour toute la congrégation qui savait tirer avantage du fruit défendu en le convertissant en un cidre de son cru, mélangé au miel, dont quelques bénédictins raffolaient. À une époque, certains avaient voulu en faire leur emblème.

Faisant fi de ses habits humides, Maël se pressa vers l'église. La journée semblait mal partie. Inutile de donner un motif de mécontentement aux instances supérieures qui régissaient le prieuré en arrivant en retard à la messe. Le temps de l'office lui permettrait de souffler un peu, de réfléchir à sa situation avant de décider des orientations à prendre pour sortir de ce traquenard. Tout n'était peut-être pas perdu...